

des vents du nord : climat et sol bons ; on y récoltait des pommes de terre et d'autres végétaux en grande abondance ; l'orge mûrissait bien ; des petits fruits, tels que raisins, groseilles, fraises et framboises, sont en abondance, dans l'état sauvage ; je n'ai jamais eu connaissance qu'on ait semé du blé, vû que l'on considérait la saison trop courte. On y gardait des bêtes à cornes, des chevaux, des moutons et des cochons qui étaient enfermés pendant l'hiver. Les marchandises de Londres y sont débarquées, et des pelleteries expédiées.

J'ai aussi été à Albany, mais n'y ai pas passé l'hiver. Le climat et le sol ne différaient guères des Orignaux, situés à un peu plus de cent milles plus au nord ; cet endroit est bien à l'abri aussi, et les grands marécages sur la côte fournissent un approvisionnement abondant de fourrage pour les animaux domestiques. La rivière Albany est réputée une des meilleures routes de communication entre la Baie d'Hudson et l'établissement de la Rivière Rouge. On faisait usage de bateaux pour transporter les marchandises dans l'intérieur longtemps avant l'union des compagnies du nord-ouest et de la Baie d'Hudson en 1821. Le poste le plus à l'ouest du district d'Albany d'autrefois était Brandon House, sur la rivière Assiniboine. Le sol alentour des postes de Henley, Martin's Falls, Osnaburg et lac Seul, est d'une qualité qui permet aux serviteurs de la compagnie de faire de bonnes récoltes de pommes de terre ; sous le rapport de la latitude, ces postes sont bien peu au nord de la Rivière Rouge.

J'étais en Angleterre en 1834 et 1835, et à mon retour au Canada, je fus envoyé dans le département nord des territoires commerciaux de la compagnie, Cumberland's House étant l'endroit fixé pour ma station d'hivernement en 1835. Il poussait du blé excellent à Cumberland, que nous avions l'habitude de moudre avec un moulin à bras en acier qui nous donnait de la fleur de première qualité. D'autres produits végétaux y croissaient avec beaucoup de succès ; le sol est principalement composé de pierre à chaux, et le climat est favorable aux produits potagers de toute espèce. Les chevaux de la compagnie n'étaient pas tenus enfermés durant l'hiver, et engraisaient dans des marécages pleins de roseaux près de la station. Ce poste est réputé un des meilleurs de la contrée nord. J'ai été stationné à la factorerie d'York de 1836 à 1841. Le sol aux environs n'est pas propre à la culture, vû qu'il est presque partout composé de marais couverts de mousse ; je n'ai vû à cet endroit qu'une seule récolte de navets, dans un petit jardin—elle a manqué les autres années à cause des nielles et des gelées de nuit pendant les mois d'été. La glace reste sur la côte jusque pendant le mois de juillet ; des puits ont été creusés dans la vue de constater la profondeur de terre dégelée durant l'été ; après avoir creusé à plusieurs reprises, on découvrit qu'il y avait environ trois pieds de terre de dégelée, tandis que la terre perpétuellement gelée pouvait avoir environ quinze pieds. Ce dépôt est le poste le plus important de la compagnie sur la Baie d'Hudson, vû qu'il est au centre des importations de tout le département nord. Les Sauvages sont employés pour transporter les marchandises ; ils sont de très habiles voyageurs et s'engagent promptement à remplir les devoirs que les officiers de la compagnie exigent d'eux ; ils sont payés principalement en habillements et en d'autres effets dont ils ont besoin pour faire la chasse aux pelleteries pendant l'hiver ; un grand nombre d'entre eux moururent de l'influenza en 1836.

J'ai résidé au poste de la compagnie à la Rivière Rouge pendant quelques mois en 1841. Le blé peut être récolté dans l'établissement en grande quantité. Jusqu'à ce jour, le manque d'un marché a gêné les efforts des colons ; la quantité de fleur et des autres produits requis pour la compagnie est si petite qu'elle peut être promptement fournie par trois ou quatre fermiers. Un extrait du recensement de 1856 indique que le nombre des chevaux qui se trouvaient alors à l'établissement était d'environ 2,800 ; bêtes à cornes, 9,300 ; cochons, 4,700 ; moutons, 2,400 ; valeur estimée du bétail, £52,000 sterling. La population de l'établissement, y compris les Sauvages, est d'environ 10,000. Un approvision-